

DROIT DE VENIR, DROIT DE RESTER!



**RASSEMBLEMENT
DÉCOLONIAL**

**JUSTICE
CLIMATIQUE ET
MIGRATION
FORCÉE**

BIENVENUE AU RASSEMBLEMENT DÉCOLONIAL POUR LA JUSTICE CLIMATIQUE

Ce rassemblement était un espace organisé par et pour les migrant·es / réfugié·es et activistes racisé·es (angl. *BIPoC*) pour se concentrer collectivement sur les intersections profondes entre la justice climatique, le colonialisme, le changement climatique et la migration forcée. Le zine capture l'essence de nos conversations collectives et de nos appels à l'action.

PLUS

www.eyfa.org

INSTA:

@eyfa_Berlin

CONTACT:

eyfa@eyfa.org

Le contenu est élaboré par des participant·es au rassemblement, et inspiré par les contributions des animateur·ices. Une partie du contenu de ce zine traite d'événements traumatisants qui se sont produits et se produisent encore dans certaines régions des pays du Sud, comme le Congo et la Serranía del Perijá : une région de Colombie.



Changement climatique | Crise climatique | Justice climatique

Le changement climatique est l'un des problèmes les plus urgents de notre époque, et les communautés racisé·es (*BIPoC*) sont excessivement touchées. La hausse des températures, les conditions météorologiques extrêmes et la destruction de l'environnement menacent les moyens de subsistance des communautés vulnérables.

Dans tout cela, les pays du Sud, comme l'Afrique, les Caraïbes, l'Amérique latine et l'Asie, sont ceux qui subissent les pires conséquences, bien qu'ils soient ceux qui contribuent le moins aux émissions de carbone dans le monde.

Les populations racisé·es (*BIPoC*) sont plus vulnérables aux déplacements et à la perte de leurs moyens de subsistance en raison du changement climatique.

« Le monde sans action est vide », déclare Pablo.

Pablo était l'un des facilitateur·ices qui sont venu·es mettre la lumière sur ce qui se passe dans leurs pays en tant que personne autochtone issue des Yukpa de la Serranía del Perijá, en Colombie.



Photo by Travis morgan

Iel a partagé avec nous l'histoire et la richesse de sa région (Serranía del Perijá), mais en raison des pouvoirs occidentaux et du soutien limité du gouvernement pour répondre à leurs doléances, les dirigeants occidentaux sont en train de déchirer le pays en exploitant illégalement de vastes projets d'extraction de charbon qui épuisent les ressources naturelles et empiètent sur les terres ancestrales, en pratiquant la chasse aux populations autochtones et en normalisant cette activité au même titre que la chasse aux animaux.

« Ils n'appellent pas cela une crise mondiale ou une crise climatique, mais une crise coloniale », a déclaré Pablo.

Que pouvons-nous faire pour lutter contre le réchauffement climatique ?

Le monde sans action est vide, mais la base de tout est la guérison. Si nous ne guérissons pas nos territoires, nous ne pourrions pas aider à lutter contre le changement climatique.

- **Changement climatique**

Nous devons exiger des pays occidentaux qu'ils réparent les dommages causés par leur contribution disproportionnée au changement climatique.

- **Justice climatique**

La lutte pour la justice climatique est une lutte pour la justice raciale. Il ne s'agit pas seulement d'empêcher la destruction de l'environnement. Il s'agit de s'attaquer aux inégalités que le changement climatique aggrave.





FREECONGONOW

Zine : **Justice climatique vue de l'Est de
la RDC : La lutte mondiale du Congo**

- Introduction : **L'importance de la République
Démocratique Congo**

La République Démocratique du Congo (RDC) est le deuxième plus grand pays d'Afrique et le 11ème au monde, un vaste pays en Afrique centrale, couvrant 2,34 millions de kilomètres carrés et abritant plus de 110 millions de personnes. Elle contient le Bassin du Congo, qui abrite la deuxième plus grande forêt tropicale du monde. Cette forêt, souvent appelée les poumons de l'Afrique, joue un rôle vital dans la stabilité climatique mondiale, en absorbant plus de 1,5 milliard de tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) chaque année pour être libérée dans l'atmosphère, et est essentielle pour prévenir de futurs changements climatiques et catastrophes naturelles. La forêt marécageuse de tourbière du Bassin du Congo stocke environ 29 milliards de tonnes de carbone, ce qui équivaut approximativement à trois ans d'émissions mondiales de gaz à effet de serre.

La RDC est également l'un des pays les plus bio-diversifiés au monde, avec plus de 450 espèces de mammifères, 1150 espèces d'oiseaux, 700 espèces de poissons et 15 000 espèces de plantes uniques. Parmi celles-ci, on trouve des espèces rares telles que le rhinocéros blanc du Nord, le gorille de montagne, l'okapi endémique, ainsi que des grands singes endémiques comme le

gorille de plaine orientale et le bonobo. L'endémisme est élevé : 6 % des mammifères et 10 % des plantes ne se trouvent qu'en RDC. De plus, la RDC contient cinq sites naturels du patrimoine mondial, plus que le reste de l'Afrique combiné. Un vaste réseau de zones protégées représentant environ 8 % du territoire national préserve la diversité des écosystèmes de la RDC.



Le Bassin du Congo, deuxième plus grande forêt tropicale du monde, est menacé par les multinationales des énergies fossiles.

Cela comprend le Parc National des Virunga, qui abrite le célèbre gorille de montagne. Le parc est traversé par le fleuve Congo, le deuxième plus long fleuve d'Afrique, et compte sept volcans actifs, dont le Nyiragongo et le Nyamuragira, qui façonnent le paysage et menacent les populations locales.

Malgré son immense importance environnementale, la RDC reste piégée dans un cycle d'exploitation et de conflits, alimenté par la demande mondiale pour ses 1 100 ressources minérales, telles que le cobalt, le coltan, l'or et les diamants. Au lieu de conduire à la prospérité, ces ressources ont engendré la guerre, des crimes contre l'humanité, des déplacements de population et une destruction environnementale, depuis l'époque coloniale jusqu'au néocolonialisme et à l'impérialisme.

1. Déforestation et exploitation des ressources dans le Bassin du Congo

Le Bassin du Congo est constamment menacé par la déforestation causée par les industries mondiales, en particulier pour la production d'huile de palme, de caoutchouc pour les pneus et de bois. La destruction de ces forêts nuit non seulement aux écosystèmes locaux, mais accélère également le changement climatique, car il y a moins d'arbres pour absorber le dioxyde de carbone. Dans le village de Baringa, situé au cœur du Bassin du Congo, des multinationales cherchent à commencer des forages pétroliers et gaziers, ce qui entraînerait une déforestation massive et une pollution des rivières locales, conduisant à une crise climatique.

Les communautés autochtones, qui vivent en harmonie avec la forêt depuis des générations, résistent à ces efforts. Un leader autochtone a déclaré : Nous ne ferons pas de compromis. Il a dit à la foule rassemblée à Baringa, un village profond dans le Bassin du Congo : S'ils comptent faire des activités pétrolières ici, ils devront d'abord me tuer, en tant que chef. Ensuite, ils devront massacrer toute la population !



Jean Bolengu Ekunja, le chef du village de Baringa, situé dans la forêt tropicale du Bassin du Congo, menacé par l'exploration des combustibles fossiles. Photographie : Junior D Kannah

Au cœur de cette lutte se trouve Didier Budimbu, ministre des hydrocarbures de la RDC, qui a déclaré que le pays doit extraire son pétrole et son gaz « afin que nos enfants puissent manger et que nous puissions développer notre économie ». Il s'agit de la dernière

tentative d'exploitation des ressources en combustibles fossiles dans l'un des pays les plus pauvres du monde, où près des deux tiers de la population survivent avec moins de 2,15 \$ (1,73 £) par jour. Cela met en lumière une réalité difficile : bien que la protection de la forêt soit cruciale pour la planète, le gouvernement congolais fait face à un choix entre la protection de l'environnement et la survie économique.

La Constitution congolaise garantit la protection des ressources naturelles, mais son application est faible. Le manque d'alternatives économiques alimente l'exploitation, le gouvernement étant sous pression des multinationales. Les dirigeants congolais soutiennent qu'ils tentent de générer des revenus pour leur peuple. Des observateurs ont fait remarquer que les enchères pétrolières sont souvent utilisées avant les élections comme un moyen rapide de générer des revenus. À l'époque, Tosi Mpanu Mpanu, un diplomate et vétéran des sommets climatiques de l'ONU, avait déclaré au New York Times qu'en raison de la pauvreté du pays, « notre priorité n'est pas de sauver la planète.

2. Implication des pays voisins au Congo : Un problème international

Le conflit dans l'est du Congo est compliqué par l'implication du Rwanda et de l'Ouganda. Ces pays voisins ont été accusés de soutenir des groupes rebelles, comme le M23 et plus de 100 autres groupes actifs dans le conflit, qui opèrent dans les provinces riches en ressources de l'est. Le Rwanda, en particulier, est perçu comme soutenant ces rebelles, avec l'approbation tacite des pays occidentaux tels que l'UE et les États-Unis, en raison de son rôle supposé de partenaire stable dans la région.



Les rebelles du M23 dans l'est de la République Démocratique du Congo (Kivu)

Le Rwanda et l'Ouganda ne cesseront pas leurs tentatives de contrôler et de piller le Nord et le Sud-Kivu (pour le Rwanda) ainsi que le district de l'Ituri dans la province orientale (pour l'Ouganda), tant que Kinshasa sera incapable de protéger ses frontières. En tant qu'alliés solides des États-Unis dans la "guerre contre le terrorisme" dans la région, notamment au Soudan (où le Rwanda maintient un important contingent au sein de la force de maintien de la paix ONU/Union Africaine au Darfour) et en Somalie (où l'Ouganda dirige la lutte contre le groupe affilié à al-Qaïda, al-Shabaab), ils peuvent compter sur le soutien des États-Unis et du Royaume-Uni.

Il suffit de constater l'incapacité des grandes puissances à imposer des sanctions aux deux pays, malgré de nombreux rapports les impliquant dans des violations des droits de l'homme et le pillage des ressources naturelles de la RDC. Ce qui est le plus choquant à cet égard, c'est le silence de la communauté internationale sur le "rapport de cartographie de 2010" du Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme concernant les crimes contre l'humanité, les crimes de guerre, et potentiellement les crimes de génocide, commis par le régime actuel du Rwanda sur le territoire congolais entre 1994 et 2003.

Bien que le Rwanda justifie ses incursions en prétendant viser les milices hutu responsables du génocide de 1994, de nombreux analystes estiment que la véritable motivation est le contrôle des vastes richesses minérales du Congo. Il en est de même pour l'Ouganda, qui est également impliqué, à la fois militairement et à travers des milices par procuration.

Cette ingérence étrangère a exacerbé l'une des plus grandes crises humanitaires au monde. Plus de 7 millions de Congolais sont déplacés à l'intérieur du pays, et 1 million cherchent refuge dans les pays voisins. La RDC héberge également plus de 700 000 réfugiés venant de pays comme le Rwanda, le Burundi, le Soudan du Sud et la République Centrafricaine. Beaucoup de ces réfugiés sont au Congo depuis plus de vingt ans, ajoutant une pression supplémentaire sur des ressources déjà limitées et aggravant la crise humanitaire.



Camps de réfugiés de Mugunga : Le bilan des morts dans les bombardements du M23 sur les camps de déplacés dans l'est du Congo s'élève à au moins 35, le 10 mai 2024. par Ruth Alonga

3. L'impact mondial du Congo : Minéraux et technologie

La RDC est l'un des pays les plus riches en ressources au monde, possédant une abondance de minéraux essentiels pour les

industries mondiales, en particulier la technologie. Le Congo fournit 70 % du cobalt mondial, indispensable pour les batteries de véhicules électriques et les smartphones, ainsi que 60 % du coltan, utilisé dans les ordinateurs portables et autres appareils électroniques. Pourtant, le monde préfère fermer les yeux sur les questions congolaises.

● **Voici 15 des minéraux les plus précieux de la RDC et leurs contributions mondiales :**

1. Cobalt : 70 % de l'approvisionnement mondial, essentiel pour les batteries des véhicules électriques.
2. Coltan (Tantale) : 60 % de l'approvisionnement mondial, utilisé dans l'électronique.
3. Diamants : 20 % du marché mondial des diamants industriels.
4. Cuivre : 8 % de l'approvisionnement mondial, vital pour le câblage électrique.
5. Or : Quantités significatives, bien qu'une grande partie soit extraite illégalement.
6. Étain : 6 à 7 % de la production mondiale est utilisée dans l'électronique.
7. Zinc : Trouvé en quantités importantes, utilisé dans la construction.
8. Uranium : Historiquement important, maintenant largement épuisé.
9. Manganèse : Clé pour la production d'acier.
10. Nickel : Trouvé en grande quantité, essentiel pour les batteries.
11. Lithium : Crucial pour les véhicules électriques, réserves sous-exploitées.
12. Platine : Prisé pour la joaillerie et les convertisseurs catalytiques.
13. Bauxite : Utilisé pour la production d'aluminium.
14. Tungstène : Important pour l'électronique et les outils.
15. Argent : Exploité avec l'or et le cuivre.

Malgré cette richesse, ces ressources ont apporté des conflits et de l'exploitation plutôt que la prospérité. L'industrie technologique, y compris les smartphones, les ordinateurs et les véhicules électriques, dépend fortement des minéraux du Congo, mais la population congolaise en bénéficie très peu. Au lieu de cela, 48 femmes sont violées chaque jour dans le cadre du conflit en cours, et le travail de 40 000 enfants demeure un problème répandu dans les régions minières.



Photo par Siddharth Kara dans son nouveau livre *Cobalt Red*

4. L'héritage du colonialisme et du néocolonialisme :

Les racines de l'exploitation du Congo remontent à Léopold II de Belgique, qui a transformé le pays en sa colonie personnelle, extrayant d'énormes quantités de caoutchouc, d'ivoire et d'huile de palme. Pendant son règne, on estime que 10 millions de Congolais sont morts en raison du travail forcé, résultat de crimes contre l'humanité, de violence et de maladies. Léopold II a volé une immense richesse d'une valeur de 1 milliard de dollars, tandis que les peuples congolais souffraient. Après l'indépendance, la situation s'est aggravée sous Mobutu Sese Seko, un dictateur installé par les puissances occidentales, notamment la Belgique et les États-Unis. Mobutu a pillé le pays pendant 30 ans, amassant des milliards à

l'étranger tandis que les Congolais restaient dans une pauvreté extrême.

Ironiquement, Mobutu a même soutenu le régime d'apartheid en Afrique du Sud, montrant comment les intérêts étrangers ont façonné l'histoire du Congo au détriment de son peuple. Aujourd'hui, les entreprises occidentales continuent d'extraire la richesse du Congo, perpétuant l'instabilité et alimentant des conflits qui ont coûté la vie à plus de 6 millions de personnes depuis les guerres du Congo (1996-2004).

5. Les militants en danger : La lutte pour la vérité et l'appel mondial à l'action

La corruption omniprésente en RDC rend l'activisme une quête dangereuse. Ceux qui remettent en question l'élite corrompue ou l'exploitation étrangère font souvent face à la mort. Un jeune homme nommé Floribert Bwana Chui est né en 1981 à Goma, une ville située dans la partie est de la République Démocratique du Congo, à la frontière du Rwanda. Il est mort à Goma, tué entre le 8 et le 9 juillet 2007, pour avoir refusé de laisser passer des denrées alimentaires détériorées provenant du Rwanda, nuisibles à la santé de la population. Il était l'un des militants de Goma, assassiné en juillet 2007 après avoir refusé des pots-de-vin de 1 000 \$ puis de 3 000 \$ pour permettre à des aliments toxiques de pénétrer dans le pays. Peu après avoir rejeté le pot-de-vin, il a été retrouvé mort entre le 8 et le 9 juillet 2007. Sa mort souligne les risques encourus par ceux qui s'opposent à la corruption et à l'exploitation en République Démocratique du Congo.

Il était l'un des militants de Goma, assassiné en juillet 2007 après avoir refusé des pots-de-vin de 1 000 \$ puis de 3 000 \$ pour permettre à des aliments toxiques de pénétrer dans le pays. Peu après avoir rejeté le pot-de-vin, il a été retrouvé mort entre le 8 et le 9 juillet 2007. Sa mort souligne les risques encourus par ceux qui

s'opposent à la corruption et à l'exploitation en République Démocratique du Congo.



Repose en paix, cher Floribert Bwana Chui, assassiné à Goma le 8-9 juillet 2007 alors qu'il luttait contre la corruption.

L'exploitation des minéraux au Congo, depuis le règne de Léopold II jusqu'aux multinationales d'aujourd'hui, se poursuit sans relâche. L'Europe et la communauté internationale ont une responsabilité morale de s'attaquer à ces injustices anciennes. Le peuple congolais ne se bat pas seulement pour sa survie ; il se bat pour la santé de la planète. Sans intervention et soutien mondiaux, le Bassin du Congo et ses habitants continueront de souffrir. Comme FreeCongoNow plaide pour une solution et comme beaucoup d'autres l'ont exprimé, « la crise climatique en RDC est une crise mondiale. Et la lutte du Congo est la lutte du monde pour la durabilité climatique, la biodiversité et la justice climatique. » Le monde ne peut pas se permettre de faire face à des désastres, ce qui signifie qu'il doit cesser d'ignorer la crise climatique du Congo avant qu'elle ne mène à une catastrophe naturelle, non seulement en RDC mais dans n'importe quelle partie de la planète. En disant la vérité, FreeCongoNow soutient que les affaires de la RDC nécessitent une attention mondiale et une action pour la justice mondiale afin de mettre un terme à l'exploitation de ses richesses en toute impunité.

#FreeCongoNow
Par Indestructible
Amsterdam - Pay Bas

Des pensées pour inspirer

Une réflexion partagée par Ashley en solidarité avec le cheminement que nous partageons.

« Mes idées sur le mouvement pour la justice climatique sont constamment façonnées et remodelées lorsque je suis dans ces espaces en train d'organiser et de déconstruire les idées antérieures sur ce que je pensais être un-e organisateur-ice pour le climat.

Je suis encore en train de comprendre beaucoup de choses, mais pour l'instant je vois que la voie à suivre est de créer une communauté à travers des espaces d'affinité qui ont une vision partagée. En ce qui concerne les espaces dédiés aux personnes racisé-es (BIPoC) dans le mouvement pour la justice climatique en Europe, il y a beaucoup de barrières systémiques auxquelles nous nous heurtons au niveau individuel, ce qui peut causer du tort lorsque nous avons des discussions difficiles sur qui est marginalisé racialement et comment cela nous affecte différemment.



Les personnes racisé-es (BIPoC) et les femmes du Sud global sont en première ligne de la crise climatique et nous devons utiliser nos privilèges pour mettre en évidence les disparités en matière de ressources et créer des espaces qui démantèlent les systèmes auxquels nous prétendons nous opposer.



Je veux dire par là que nous créons des espaces où nous partons des expériences vécues par de nombreuses personnes racisé-es (BIPOC) et où nous examinons collectivement les façons dont nous pouvons construire la solidarité les un-es avec les autres en premier lieu. Si l'on considère notre collectif, bien que nous soyons actuellement en plein dialogue interne, nous croyons en l'économie circulaire parce qu'il s'agit également d'une lutte contre le capitalisme. Nous abordons cela en organisant un partage de compétences où nous demandons aux membres qui ont de l'expérience de partager leurs connaissances sur une compétence comme la teinture naturelle.



Il s'agit d'une toute petite manière de montrer comment les plantes sont utilisées dans les techniques de teinture naturelle déjà utilisées par de nombreuses communautés et peuvent être moins nocives lors du lavage des vêtements, par exemple.

Nous sommes encore en train de discuter de la manière de traiter ces questions, mais c'est un début ».

- Ashley

Lettre à un·e ami·e

Dans cette lettre, Sam (iel) partage des réflexions sincères à propos du rassemblement.

Salut mon ami,

Cela fait un moment, mais je pensais à toi et aux nombreuses conversations profondes et importantes que nous avons eues au fil des ans. J'ai pensé à la façon dont nous avons pu grandir ensemble grâce à ces conversations, même lorsqu'elles étaient difficiles. J'ai donc pensé te contacter pour te donner de mes nouvelles, et te faire part de quelques réflexions que j'ai eues. J'aimerais avoir de tes nouvelles.

Cette semaine, je participe à un rassemblement de personnes racisé·es (BIPoC) sur la justice climatique décoloniale. C'est la première fois que je participe à un tel rassemblement. C'est beaucoup, mais de la meilleure façon qui soit, et je suis très reconnaissant·e d'avoir cet espace.

Nous avons parlé de tant de choses importantes, et je voulais partager avec toi quelques réflexions issues des conversations que nous avons eues lors du rassemblement.

Tu me connais, je vais me jeter à l'eau et te laisser prendre part à mon flot de pensées, peut-être un peu éparses.

Deux intervenants sont venus nous parler du Congo et des luttes des peuples des Premières Nations en Colombie. Tout en parlant de ces luttes, ils ont tous deux souligné que le confort et les privilèges de l'Occident constituent l'exploration de leurs communautés et des nôtres dans le monde entier, et que la meilleure forme de solidarité consiste à mener le combat ici parce que « la tête » est ici.

Nous devons rendre l'exploitation inconfortable pour les personnes au pouvoir, leur montrer que nous ne resterons pas silencieux pendant que des gens sont tués pour des gains capitalistes. Porter le combat ici, c'est être dans l'action.

Ally et Pablo ont souligné l'importance d'être dans l'action, quelle que soit sa forme. Qu'il s'agisse de boycotter l'iPhone, de réduire sa consommation ou de s'organiser.

Comme l'a dit Pablo, « le mot sans l'action est vide ».

J'ai également réfléchi au fait de savoir que beaucoup de choses comme mon téléphone et d'autres choses dans ma vie, je ne les ai que parce que des peuples (et dans un sens nos peuples) ont été et sont exploités, et la façon dont nous utilisons notre téléphone et les médias sociaux pour mettre en lumière cette exploitation. Je suppose que c'est la dualité de vivre à l'Ouest (la tête dans un sens) et d'essayer d'apporter le combat ici.

Ally a dit qu'il ne prenait qu'un seul repas par jour et que c'était une façon pour lui d'essayer de faire quelque chose en son pouvoir pour faire face à cette dualité de vivre dans le noyau et d'être dans l'action en consommant. Pour moi, cela montre également les privilèges (qui ne devraient pas être des privilèges). Tout le monde devrait avoir accès à la nourriture et pourtant la nourriture est importée de là où elle est nécessaire pour que certains la jettent. Même les produits alimentaires sont produits en exploitant les autres (je vous regarde, Nestlé (par exemple)). La nourriture / la faim est utilisée comme une arme dans les guerres.

Ce regard ouvre également une autre porte pour comprendre la signification de la nourriture et les privilèges qui y sont liés...

Une autre citation de Pablo que j'ai notée et que je souhaite partager est la suivante « nous devons guérir nos Territoires (nos corps) pour guérir le monde.

« Nous ne pouvons pas rester désharmonisés. Il est difficile de changer le monde lorsque notre corps est désharmonisé. Ne pas être en communauté et essayer de changer les choses d'une perspective individuelle peut causer de l'« éco-anxiété » ou d'autres problèmes de santé mentale ».

Notre santé est siiii profondément liée au monde dans lequel nous vivons, et j'ai l'impression que nous avons encore beaucoup à apprendre à ce sujet et sur ce qu'il faut pour guérir (pas seulement nous individuellement, mais aussi notre famille humaine et la terre).

Pablo a dit « Lorsque nous sommes en communauté, personne n'est laissé pour compte ». Cela me rappelle les conversations que nous avons eues sur la justice 'curative' (healing justice) et sur le fait que la 'guérison' (healing) doit se faire au sein de la communauté. Et je suppose que cela me fait aussi réfléchir à la manière dont nous nous organisons et si nous nous organisons d'une manière qui soit durable et qui aide à construire le monde que nous voulons voir.

Je vais lire un livre intitulé « My grandmother's hands » (Les mains de ma grand-mère) qui traite des traumatismes intergénérationnels et de leurs effets sur nous, ce qui me permettra probablement d'en apprendre davantage sur la justice curative et sur ce que signifie le fait d'être désharmonisé en tant qu'humanité. Qu'est-ce que cela signifie que nous avons tant de douleur et de traumatisme dans notre ADN ?



*« Le changement climatique est la plus grande crise que la famille humaine ait connue. Il n'y a pas d'autre option que la radicalisation »
Encore une autre citation de Pablo. Cela peut paraître idiot, mais lorsque Pablo a parlé de la « famille humaine », je me suis dit « oui, nous sommes responsables les uns des autres et les familles ne se traitent pas (ou ne devraient pas se traiter) comme nous le faisons en tant qu'humains ». J'entends parfois « famille humaine » et je grince des dents (je ne sais pas vraiment pourquoi), mais lorsque Pablo l'a dit, j'ai eu l'impression que ce sont des mots qui nous rappellent vraiment notre interconnexion et notre responsabilité non seulement les uns envers les autres, mais aussi vis-à-vis de la planète. D'autant plus qu'il a également parlé de la nécessité de sortir de nos bulles et de faire en sorte que les gens, qui ne comprennent pas pourquoi les choses sont importantes et la responsabilité qu'ils ont, comprennent que nous sommes tout ce que nous avons, et que nous devrions nous soucier les uns des autres et du monde !*

Je crois que c'est tout ce que j'ai à partager. Merci d'être là et si tu as réussi à lire toutes mes pensées pas forcément cohérentes, je t'en suis reconnaissant·e. Je te remercie de t'être intéressé·e à mes réflexions. J'espère que tu partageras les tiennes avec moi et que j'aurai l'occasion de les écouter.

*J'espère que tu te portes bien, où que tu sois en ce moment, et que nous nous rencontrerons bientôt (peut-être même dans un monde meilleur) !
Je t'envoie tout mon amour !*

-Sam

Une liste collaborative de livres partagés lors de la rencontre

- **Let this radicalize you** par Mariame Kaba

Une ressource pratique et imaginative pour les activistes et les organisateur-ices qui développent leur pouvoir à une époque de déstabilisation et de catastrophe.

- **We do this till we free us** par Mariame Kaba

Une collection d'essais et d'interviews qui explorent l'abolition de la police et du complexe industriel carcéral (PIC) et le pouvoir de la justice transformatrice.

- **Fresh banana leaves** par Jessica Hernandez

Une scientifique autochtone spécialiste de l'environnement explique pourquoi le conservatisme occidental ne fonctionne pas et propose des modèles autochtones fondés sur des études de cas.

- **Radical dharma** par Rev. Angel kyodo Williams

Suscitant un dialogue attendu depuis longtemps sur la façon dont l'héritage de l'injustice raciale et de la suprématie blanche se manifeste dans la société en général et dans les communautés bouddhistes en particulier, cet appel urgent à l'action expose les grandes lignes d'une politique d'éducation et de formation des adultes, cet appel urgent à l'action esquisse un nouveau dharma qui tient compte de la manière dont le racisme et les privilèges empêchent notre éveil collectif.

- **My Grandmother's Hands: Racialized Trauma and the Pathway to Mending Our Hearts and Bodies** par Resmaa Menakem

Dans ce livre novateur, le thérapeute Resmaa Menakem examine les dommages causés par le racisme aux États-Unis du point de vue du traumatisme et de la psychologie centrée sur le corps.

- **Fearing the black body : The racial origins of fat phobia** par Sabrina strings

Ouvrage non fictionnel de la sociologue État-Unienne Sabrina Strings sur l'histoire de la grossophobie, qui, selon elle, est enracinée dans le racisme anti-Noir.

- **The politics of trauma : Somatics, healing, and social justice** par Staci Haines

Un outil essentiel pour les guérisseur-euses, les thérapeutes, les activistes et les survivants de traumatismes qui s'intéressent à une approche de la transformation somatique centrée sur la justice.

- **Parabel of the sower** par Octavia Butter

Un roman de fiction spéculative qui s'articule autour des conséquences irréversibles du changement climatique.

- **Witches, Midwives, and Nurses** par Barbara Ehrenreich

Ce livre retrace la persécution systématique et systémique des femmes en tant que guérisseuses, depuis l'engouement pour la chasse aux sorcières du 14e au 17e siècle jusqu'au début du 20e siècle.

Which companies mine
in Congo?

NZURI COPPER LIMITED

FREEPORT - McMOGAN

GLENCORE XSTRATA PLC.

INFINITY LITHIUM CORP.

IVANHOE MINES

KATANGA MINE LIMITED

KILO GOLDMINES

PANGOLD RESOURCES

BOOKS

Let this radicalize you by Mariame Kaba
No Police " " "

We Do This Till We Free Us - Mariame K

Fresh Banana Leaves - Jessica Hernandez

Radical Dharma - Rev. Angel Kyodo

Fearing The Black Body: The Racial O
of Fat Phobia - Sabrina Strings

My Grandmother's Hands: Racialized Trauma &
the Pathway to Mending Our Hearts & bod
by Resmaa Menakem

Let this radicalize you by Mariame K
No Police " " "

• We Do This Till We Free Us -

• Fresh Banana Leaves - Jessica
• Witches, midwives and Nurses: A History of

• Radical Dharma - Rev. Angel

• Fearing The Black Body: The R
of Fat Phobia - Sabrina S

• My Grandmother's Hands: Racialized
the Pathway to Mending Our Heart
by Resmaa Menakem

• The Politics of Trauma
Somatics, Healing and
Justice - Staci Hair

• Parabel of the Sower - C

COMPANIES THAT BUY COLTAN

• NOKIA

• MOTOROLA

• COMPAQ

• ALCATEL DELL

• HEWLETT - PACKARD

• IBM

• LUCENT

• ERICSSON AND SONY

Eric

Eric

Eric

Eric



EYFA - European Youth for Action
New York im Bethanien
Mariannenplats, 2a 10997 Berlin,
Germany.

Financé par

COUNCIL OF EUROPE



CONSEIL DE L'EUROPE

En collaboration avec

